Ami du Clergé du 26 février 1948

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XI. *Dimanche de Pâques :* La solennité des solennités, 57 ; — XII. *Dim. de Quasimodo :* Printemps des âmes, 58.

Instructions sur les Epîtres du Dimanche. — X. *Pour le jour de Pâques :* La résurrection spirituelle, 60 ; — XI. *1er Dim. après Pâques :* Pourquoi faut-il croire ? 62.

Plans d'instructions sur le Credo. — VII. Je crois en Dieu : preuves de l'existence de Dieu, 63.

DOMINICALES LITURGIQUES

XI

Dimanche de Pâques

LA SOLENNITÉ DES SOLENNITÉS

Mes frères,

L'an dernier, dans une maison de religieuses missionnaires, un indigène rappelait ainsi les cérémonies catholiques auxquelles il avait jadis assisté de loin et peut-être en fraude : « Que c'était donc joli, tout ce qu'on faisait autour du petit soleil ! » On l'aurait bien étonné si on lui avait révélé que ce petit soleil, l'ostensoir, renfermait le Grand Soleil, Celui qui a créé le soleil matériel et qui est le triomphant Soleil du monde des âmes. Cependant, les cérémonies liturgiques, bien réduites en mission, avaient frappé cette âme simple et habituée à prier Dieu. Puisse le rappel de la grandiose liturgie de Pâques toucher et émouvoir les cœurs des fidèles du Sauveur ressuscité !

I. — *Pâques est une aurore*

Avez-vous assisté déjà à un lever de soleil en pleine campagne un matin de juillet ? C'est un spectacle de toute beauté que je vous recommande, car il peut inspirer votre méditation et même la suppléer tout à fait, étant bien entendu que vous accorderez votre âme au cantique universel et ce sera facile. A peine les premières lueurs ont-elles blanchi l'horizon que retentit l'appel vibrant d'un chef de chœur ailé qui sans doute guettait l'apparition de la lumière... et que, dociles instantanément à une invisible baguette, des centaines et des milliers de créatures du bon Dieu, douées d'une voix splendide et d'un talent musical inégalable, commencent le plus merveilleux des concerts... Mais l'astre a paru : doucement, ses humbles et ardents choristes, « les oiseaux du ciel », apaisent leur sérénade et s'en vont à leur travail quotidien, pour se retrouver le lendemain, à l'aube, à la même traditionnelle fête, qui se répète, remarquez-le, depuis des centaines de millénaires, car leurs ancêtres peuplèrent les airs bien avant que les nôtres n'aient commencé de peupler la terre.

« Que les oiseaux volent sur la terre et devant la face du firmament du ciel », dit Dieu le cinquième jour. Et il créa les volatiles ailés. Et Dieu vit que cela était bon (Gen., I, 20-22). Et Dieu les bénit.

Et, depuis cette époque immémoriale, les oiseaux accomplissent avec fidélité leur première tâche matinale. Ils chantent Dieu, ils le louent dans ses œuvres, alors que tant d'hommes ne l'aiment pas... disait avec tristesse le bon S. François.

Or, m. f., *Pâques est un lever de soleil* et le plus beau de tous. En cette nuit pascale que l'Eglise a, peu à peu, anticipée à partir du XIe siècle pour la ramener au matin du samedi comme si elle avait hâte de quitter les ténèbres pour se réjouir de la Résurrection, elle met en œuvre toutes les splendeurs de la liturgie pour célébrer Celui qu'elle appelle très justement « l'Astre qui ne connaît pas de coucher et qui, revenu des enfers, a de sa lumière sereine éclairé le genre humain : *ille lucifer qui nescit occasum.* »

La bénédiction du feu est comme l'aube du grand jour qui blanchit l'horizon :

« Seigneur Dieu, prie l'Eglise, ô Lumière indéfectible et Créateur de toutes les lumières, bénissez celle-ci déjà sanctifiée et bénie par vous lorsque vous avez éclairé l'univers, *afin que nous soyons nous-mêmes illuminés du feu de votre clarté*, et de même que vous avez éclairé Moïse au sortir de l'Egypte, illuminez tellement nos cœurs et nos sens que nous méritions de parvenir à la vie et à la lumière éternelles. »

Mais, bientôt, le Soleil va paraître, le Christ Jésus qui sortit de son tombeau avant même l'aurore et qui, dans notre liturgie, est représenté par le Cierge pascal. Cette réapparition sur notre terre de la Lumière éternelle qui, pour nous sauver, un instant voilée dans les ténèbres du Vendredi Saint et le silence du tombeau, a vaincu la nuit, quelle langue humaine saura la chanter ? L'Eglise, divinement inspirée, appelle les anges du ciel, dont plusieurs furent témoins de la résurrection, à chanter le Roi victorieux. Les hommes sont tellement impuissants à chanter cet amour qui les dépasse : *nimiam caritatem !* Ecoutez : *Exultet jam angelica turba cœlorum !* Que l'armée des anges du ciel donne libre essor à sa joie débordante ! Comme, à Noël, les anges entonnaient l'hymne des cieux, à Pâques, c'est encore le cantique de gloire qui, amplifié, salue le triomphe du Christ-Lumière. *Gloria in excelsis Deo ! et in terra pax !*

« Que la trompette du salut retentisse pour annoncer la victoire d'un si grand Roi ! Que la terre irradiée de si vives clartés se livre à l'allégresse et qu'illuminée elle-même par la resplendissante Lumière de ce Roi éternel, elle soit toute au bonheur d'avoir secoué les ténèbres qui couvraient l'univers ! Que l'Eglise, notre mère, brillante des splendeurs d'une telle Lumière, s'abandonne aux transports de la joie et que cette enceinte résonne *sous les voix puissantes des fidèles assemblés !* »

II. — *Pâques est source de vie et de sainteté*

Vous voici, à votre tour, invités à chanter d'une voix puissante la Vie renaissante du Sauveur qui sera votre vie, la Lumière qui sera votre lumière, l'Innocence qui a sauvé les pécheurs.

« *Victimæ Paschali laudes immolent Christiani.* A la Victime pascale, offrez le sacrifice de louange. L'Agneau a racheté les brebis ; le Christ innocent a réconcilié les pécheurs à son Père. La mort et la vie se sont rencontrées dans un duel merveilleux, l'auteur de la vie est mort, mais il règne aujourd'hui plein de vie... *J'ai vu le sépulcre du Christ vivant...* Il est ressuscité, le Christ, mon espérance... »

Pour chanter ce glorieux événement, ce tombeau vide d'où Jésus est sorti par sa propre puissance, au jour qu'il avait lui-même annoncé (« Détruisez ce temple, je le rebâtirai le troisième jour ») l'Eglise a

des accents d'un lyrisme inégalé. Y eut-il jamais dans l'histoire événement semblable à celui-là ? Les prodiges dont Dieu, jadis, avait favorisé son peuple élu, n'étaient que le symbole de ce mirale unique.

« Les voici, les fêtes pascales où s'immole le véritable Agneau dont le sang consacre les portes des fidèles, car il efface de son sang répandu avec tant d'amour la cédule de l'antique forfait. [C'est la Pâque nouvelle, le *Passage du Seigneur*.]

« La voici vraiment la nuit qui par l'éclat de sa colonne lumineuse *a dissipé les ténèbres du péché*, la nuit qui par tout l'univers tire aujourd'hui des vices du siècle et des ténèbres du péché les fidèles du Christ pour les rendre à la grâce et *les unir à la sainteté ;* — la nuit où le Christ brisant les liens de la mort est remonté des enfers en vainqueur ; car, *plus que notre naissance, c'est notre rachat qui a du prix !* O l'admirable condescendance de votre bonté de Père ! *O faveur inestimable de votre amour, livrant le Fils pour racheter l'esclave !* »

Et comme tout au monde arrive selon un ordre providentiel, l'Eglise exulte de joie à la pensée de cette rédemption surabondante (Ps. CXXIX) qui noie le péché dans un déluge de grâces :

« O péché d'Adam qui devait se commettre pour être effacé par la mort du Christ ! O l'heureuse faute qui nous a valu d'avoir un tel, un si grand Rédempteur ! O nuit vraiment heureuse, qui seule a mérité de savoir le temps et l'heure où le Christ est ressuscité des enfers !... La nuit, enfin, dont la sainteté chasse les crimes, *lave les fautes, rend l'innocence* aux hommes déchus et la joie aux affligés ; *bannit les haines*, prépare la concorde et triomphe des empires. »

Et voici la prière finale. Méditez-la :

« O nuit vraiment fortunée qui dépouilla les Egyptiens pour enrichir les Hébreux, *nuit où le ciel s'unit à la terre, le divin à l'humain.* [Le Ciel a visité la terre !] Faites donc, Seigneur, que ce Cierge consacré à l'honneur de votre nom nous éclaire d'une perpétuelle lumière et que reçu par Vous en odeur de suavité, il aille mêler sa lumière aux luminaires du ciel ! Et nous, Seigneur, daignez, *en accordant au monde une tranquille paix*, nous conduire, nous gouverner, nous garder par une protection de tous les instants, nous vos serviteurs, tout le clergé et tout votre peuple fidèle, avec notre très bienheureux Pape Pie XII et notre Evêque N. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur, votre Fils... »

III. — *Pâques est la fête de la paix*

La paix est, en effet, le fruit savoureux de la grande solennité pascale. Lacordaire disait :

« De même qu'aucune tyrannie n'est capable d'enlever à l'homme sa vertu, de même aucune n'est en état de lui arracher la paix. C'est pourquoi, Jésus-Christ, ressuscité du tombeau et léguant à tous les siens sa passion et sa mort, leur disait néanmoins dans une promesse infaillible : « Je vous laisse la paix. » Il ne leur disait pas : « Je vous laisse la félicité. » C'eût été trop et trop tôt. Mais il leur disait, sans craindre leur martyre : « Je vous laisse ma paix. » Mot sublime qui a créé la tranquillité de tous les saints et qui, sur les ruines de tant de choses et de tant de siècles, *a laissé debout les âmes* ».

La paix du Seigneur devenue la nôtre, parce que ses mérites sont devenus les nôtres, voilà bien à quoi aboutit cette sorte de transfusion sanguine qui se produit pour le chrétien le jour du baptême — baptême qui était réalisé jadis au cours même de l'office pascal dont les chants d'allégresse que vous venez d'entendre n'étaient que la très opportune préparation. — Après la lecture des prophéties, le prêtre bénissait solennellement l'eau qui devait servir à régénérer des âmes, eau dans laquelle les catéchumènes plongés et comme ensevelis avec le Christ allaient ressusciter avec lui pour une vie spirituelle toute nouvelle. « Par le baptême, écrivait S. Paul, nous avons été ensevelis avec le Christ dans la mort ; dès lors, comme le Christ est ressuscité par la puissance du Père, ainsi faut-il que nous marchions dans une vie vraiment toute nouvelle » (Rom., VI, 4). L'eau des fonts baptismaux représente le sépulcre. De même que le Christ, sortant du tombeau, vainqueur de la mort, se dépouille de toute infirmité corporelle pour vivre d'une vie toute spirituelle, ainsi l'âme chrétienne, *purifiée de ses péchés*, et revêtue de la grâce, principe de vie, commence une vie toute nouvelle.

Pâques est une aurore, l'aurore d'un printemps de grâce... « Purifiez-vous du vieux levain, afin d'être une pâte nouvelle » (I Cor., V, 7-8). C'est-à-dire, dépouillez-vous des convoitises terrestres auxquelles vous avez renoncé par le baptême. Vous avez détruit le péché en vous unissant à la mort du Sauveur. Il s'agit maintenant de devenir « une pâte nouvelle », un « *homme nouveau* » (Eph., IV, 24), dans la justice et la sainteté. Votre premier travail est de conserver la grâce de Dieu retrouvée, en renonçant énergiquement « à Satan, à ses œuvres et à ses pompes ». Mais, parce que le progrès est la loi de toute vie, il vous restera à lutter pour avancer, à prier beaucoup pour accroître en vous la grâce... jusqu'aux sommets éternels.

* *

Il me paraît évident que nos ancêtres habitués à réfléchir sur les vérités chrétiennes et à en vivre, en un temps où l'homme avait encore les loisirs d'être un homme, lorsqu'ils s'embarquaient pour délivrer le Saint-Sépulcre, avaient conscience de la haute valeur religieuse de ce Tombeau sacré. Un S. Louis, partant en 1248 pour la VII^e Croisade n'avait-il pas longuement médité les mystères de la mort et de la résurrection du Sauveur qui annoncent et préfigurent notre propre résurrection spirituelle et sont véritablement comme la source d'où procède notre purification ? Les Français du Moyen Age qui prenaient la Croix comme étendard et signe de victoire s'en allaient donc au loin comme à la libération nécessaire d'une patrie des âmes, d'une patrie commune à toutes les âmes rachetées par le Sang d'un Dieu.

Quel thème magnifique pour vos méditations en ce temps pascal ! Vos âmes ne vont-elles pas s'embraser, à la flamme du cierge de Pâques, d'une ardeur conquérante, d'une énergie de Croisés, pour vaincre le péché, délivrer toutes les âmes captives pour que, sur notre terre qu'il a sauvée, arrive *le règne de Jésus-Christ* ? Ainsi soit-il.

XII

Dimanche de Quasimodo

PRINTEMPS DES AMES

Mes frères,

Ouvrez l'Evangile de S. Luc (IV, 33) et lisez :

« Jésus demeure à Capharnaüm et sa doctrine les frappait d'étonnement, parce qu'il parlait avec autorité.

Il y avait dans la synagogue un homme possédé d'un démon impur, lequel jeta un grand cri disant : « Laissez-moi ; qu'avons-nous à faire avec vous, Jésus de Nazareth ? Etes-vous venu pour nous perdre ? Je sais

qui vous êtes : le Saint de Dieu ». — Mais Jésus lui dit d'un ton sévère : « Tais-toi et sors de cet homme ». Et le démon l'ayant jeté à terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui sans lui avoir fait aucun mal. Et tous, saisis de stupeur, se disaient entre eux : « Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité aux esprits impurs, et ils sortent ! » Et sa renommée se répandait dans le pays. Jésus entra ensuite dans la maison de Simon. Or, la belle-mère de Simon était atteinte d'une grosse fièvre et ils le prièrent pour elle. S'étant penché sur elle, il commanda à la fièvre et la fièvre la quitta ; et s'étant levée aussitôt, elle se mit à les servir. »

I. — *Résurrection avec le Christ « qui ne meurt plus »*

« En cette femme, explique S. Ambroise, c'est notre chair qui souffrait de toutes sortes de fièvres criminelles et qui brûlait de désirs immodérés, d'une façon aussi ardente que la fièvre qui agite un malade. Notre fièvre, c'était l'avarice, c'étaient les désirs sensuels, c'était la luxure, c'était la colère et la haine. »

Jésus s'est penché sur vous. « Je t'absous de tes péchés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » A cette parole prononcée, en son nom, par le prêtre, la fièvre vous a quittés, une longue et épuisante fièvre peut-être, et votre âme, rajeunie, revigorée, commence une vie nouvelle « pour le servir ». C'est le printemps après un dur hiver. C'est le soleil qui, par un splendide matin de printemps, envahit tous vos appartements pour en chasser les miasmes et les tristesses. C'est la victoire après les combats où l'enfer vaincu a succombé. C'est Pâques.

Un sentiment fondé sur une réelle renaissance intérieure envahit les âmes. Les multiples témoignages des âmes que la grâce a converties des ténèbres à l'admirable lumière de Dieu, de S. Paul à S. Augustin et au Père de Foucauld apportent tous l'aveu d'une jeunesse d'âme, d'un printemps de grâce, d'une joie profonde, dans la possession de Dieu retrouvé et plus généreux que jamais, ainsi que l'éprouva le fils prodigue et repentant, enfin retrouvé et ressuscité. « Il était perdu et il est retrouvé, il était mort et le voici redevenu vivant » (Luc, XV, 24).

Pour chanter cette résurrection des âmes, l'Eglise se livre une fois de plus à une allégresse exultante... Méditez l'hymne du temps pascal : « *Ad regias Agni dapes* » ; chant de louange et d'amour au Christ Roi, vainqueur de l'enfer et de la mort, après la Mer Rouge passée, passée par Jésus dans l'immolation sanglante de la croix, et passée par nous dans ce bain de Sang divin, le sacrement de Pénitence, qui nous libère de l'esclavage des passions. « O vraie victime du ciel, à qui les enfers sont soumis, qui brise les liens de la mort et nous vaut le prix de la vie ! »

Mais, cette renaissance, cette vie de grâce renouvelée ou affermie ne peut pas, ne doit pas être un rayon fugace et pâle de soleil d'hiver : elle veut, elle doit être une saison nouvelle, une année nouvelle où brille, ardent et vivifiant, le Soleil intime, Jésus... De même que la terre resterait improductive sans lui, ainsi votre âme doit, chaque matin, rester en contact avec lui, dans la prière, dans l'oraison, dans le spirituel baiser de la communion.

Une année nouvelle et toute spirituelle, où le Soleil d'amour qui vous éclaire et vous enchante ne connaît pas d'hiver... « *ille lucifer qui nescit occasum...* ». Une santé qui, Dieu aidant, ne veut plus succomber à la maladie... Une vie qui ne veut pas mourir, mais doit, selon les désirs de Dieu, s'unir à celle du Christ ressuscité qui ne meurt plus... (Rom., VI, 4, 9, 11, 22).

« Vous êtes ressuscités avec le Christ, vous dit l'Apôtre. Goûtez donc, aimez les biens du ciel, non point les choses de la terre » (Col., III, 1, 2).

En résumé, il s'agit de faire passer en votre vie les sentiments du Christ ressuscité, qui vit en vous, sa pureté, son horreur du péché, son amour pour le Père. Il s'agit de devenir d'autres Christ. C'est dans cette intention que, le jour de votre baptême, l'Eglise nous a donné un « vêtement immaculé » qu'elle vous a chargé de porter sans tache devant le tribunal de Dieu.

II. — *Le symbolisme de l'eau baptismale du Samedi Saint*

C'est pourquoi il me paraît utile de revenir avec vous aux sources de la vie surnaturelle, aux fonts baptismaux, pour y puiser les enseignements qui doivent inspirer la vie de chrétiens aux robes toujours blanches. Dans l'office du Samedi Saint et dans les cérémonies du baptême, la liturgie catholique est maîtresse de vie.

1° C'est une leçon de *pureté* et de *fécondité* qui découle de cette bénédiction de l'eau que l'Eglise a placée après la bénédiction du cierge pascal. Du Chef, la vie doit couler dans les membres, mais avec quelle abondance ! Le désert lui-même devient une luxuriante campagne et la soif des âmes qui, ainsi que le cerf, soupirent après l'eau des sources y est apaisée par cette eau mystérieuse que Jésus promettait à la femme de Samarie. C'est un déluge de grâces. Ecoutez plutôt : « O Dieu, qui en lavant par l'eau les crimes d'un monde coupable, avez donné dans l'inondation du déluge une image de la régénération, regardez la face de votre Eglise et multipliez en elle vos régénérations, — ô Vous qui répandez la joie dans votre cité par le cours impétueux de votre grâce débordante et qui dans tout l'univers ouvrez la fontaine du baptême pour le renouvellement des nations, faites qu'elle reçoive la grâce de votre Fils unique, par le Saint-Esprit ! »

C'est une inondation bienfaisante, une source de vie, une eau qui régénère, une onde purifiante, un bain salutaire...

Les bienfaits de l'eau ne se comptent pas. Créature de vie, dès le Paradis elle arrosa la terre ; d'amère qu'elle était, Dieu la rendit potable dans le désert ; il la fit sortir de la pierre pour étancher la soif de son peuple ; Jésus-Christ notre Seigneur l'a changée en vin par un prodige admirable,... a été baptisé en elle au Jourdain, l'a fait sortir avec le sang de son côté ouvert et a ordonné de baptiser en elle toutes les nations.

Mais, voici le prodige nouveau : « Que tout homme venant à cette mystérieuse fontaine de régénération y renaisse à l'enfance nouvelle de la véritable innocence ! » « Que votre Fils unique, ô Dieu, par la secrète union de sa divinité, rende féconde cette eau ! Que cette divine fontaine ayant été sanctifiée par lui, il sorte de son sein toute une lignée céleste changée par sa seconde naissance en une création nouvelle et que la grâce, par sa maternité féconde, engendre tous les hommes en une même enfance ! »

2. Ainsi se réalise pour l'humanité *la filiation divine*, gage de l'héritage céleste, la seconde naissance annoncée à Nicodème (Jo., III, 5), la création nou-

velle dont le Christ est la tête et la vie (Eph., I, 23, II, 1, 7).

Le terme répété d' « enfance nouvelle » ne sera-t-il pas pour vos âmes une source de joie reconnaissante et un thème particulièrement fécond pour vos réflexions ? Votre vie n'est-elle pas dans la main du Père, votre pain quotidien le don quotidien de son amour ? L'hostie quotidienne n'est-elle pas le « Pain des enfants » ? Et votre but n'est-il pas d'entrer « en la maison du Père » ?

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, le docteur de l' « enfance spirituelle », avait sans doute médité ces prières liturgiques si pleines de sens. L'enfance spirituelle n'est-elle pas fondée, avant tout, sur la pureté de l'âme ? C'est parce que Thérèse n'avait pas connu le péché qu'elle fut comblée de tendresses divines, portée « dans les bras du bon Dieu », et réjouie, dès ici-bas, « de l'appeler son Père et d'être son enfant ». « Bienheureux les cœurs purs : ils verront Dieu » : car « Dieu cache ces choses aux sages et aux prudents de ce siècle, pour les révéler aux petits » (Mt., XI, 26). Et, devenir enfant n'est pas facultatif : c'est une obligation essentielle pour qui veut entrer dans le Royaume des cieux (Mt., XVIII, 3).

III. — *Symbolisme des prières du baptême*

Les prières qui accompagnent la collation du baptême, habituellement incomprises des assistants, expriment la même obligation de purification intérieure, avec ce caractère d'autorité qui frappait les Juifs témoins de l'expulsion des démons. Puis l'Eglise insiste sur la lumière de la foi qui doit être règle de vie.

« Brisez, Seigneur, les liens par lesquels Satan tenait cette âme enchaînée... Qu'elle s'écarte de toutes les malsaines cupidités et que, courant à l'odeur suave de vos commandements, elle vous serve, joyeuse, et progresse de jour en jour ! »

Le goût de Dieu, que S. Paul recommandait aux ressuscités avec le Christ, le voici symbolisé par le *sel de la sagesse*, qui, demeurant dans cette âme, la préservera de la corruption et remédiera à ses langueurs. Fervente de l'esprit d'amour, joyeuse de la joie que donne l'espérance, elle sera, avec le Christ, une adorante de Dieu. Le règne de Satan est terminé. Il n'a plus rien à lui en cette âme servante de Dieu.

« Va-t-en, esprit impur, au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit. Démon maudit, rends gloire au Dieu de vérité et de vie, rends gloire à Jésus-Christ et au Saint-Esprit et va-t-en... définitivement.

Le *signe de la croix* que nous traçons sur son front, n'aie jamais l'audace de le violer démon maudit. Va-t-en, pour que cette âme devienne le temple du Dieu vivant et l'habitation du Saint-Esprit. »

C'est donc à une victoire du Dieu de pureté sur l'esprit d'impureté que nous assistons, victoire qui a sa source dans celle de Pâques et en prolonge les fruits.

b) Librement, le catéchumène ou l'enfant, par la bouche du parrain et de la marraine, se range dans l'armée du Christ en renonçant à Satan, à ses œuvres et à ses pompes, puis professe publiquement sa foi aux trois Personnes divines. Il est digne d'entrer dans le Royaume de Dieu, l'Eglise.

« Je te baptise (je te purifie) au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Un nouvel enfant est né dans la famille de Dieu, un nouveau membre s'est adjoint au Christ pour l'éternité (Rom., VI, 1, 14).

Car la robe d'innocence doit rester sans tache.

Car la foi doit rester vive et pure en son esprit. « Reçois *cette lumière ardente* et garde sans reproche les obligations de ton baptême ; observe les commandements de Dieu, afin qu'au jour où le Seigneur reviendra pour les noces, tu puisses venir à sa rencontre avec tous les saints dans la cour céleste et y vivre éternellement. »

* *

Vivez, m. f., dans le souvenir de votre naissance surnaturelle. Méditez l'exemple d'un saint Louis, roi de France, qui signait : « Louis de Poissy » en souvenir de son baptême ; ceux de nos ancêtres dans la foi qui, à côté des magnifiques cathédrales, temples de Dieu, bâtissaient ces bijoux d'architecture que sont les batistères, lieux sacrés, eux aussi, bien chers à tous ceux qui sont nés de Dieu (Jo., I, 13), « renés » à la vie de la grâce.

Après le témoignage des anciens, voici celui des modernes, en la personne de Paul Claudel : « C'est vrai, il faut de l'héroïsme pour résister aux tentations, pour croire tout seul à une doctrine méprisée, pour oser faire face sans reculer d'un pouce à l'argument, au blasphème, à la raillerie qui remplissent les livres, les rues et les journaux, pour résister à sa famille et à ses amis, pour être seul contre tous, pour être fidèle contre tous. Mais ne croyez pas que vous serez diminué. Vous serez au contraire merveilleusement augmenté. C'est par la vertu que l'on est un homme. La pureté vous rendra vigoureux, prompt, alerte, pénétrant, clair comme un coup de trompette et tout splendide comme le soleil du matin. La vie vous paraîtra pleine de saveur et de sérieux, le monde de sens et de beauté. » Ainsi soit-il.

INSTRUCTIONS SUR LES EPITRES DU DIMANCHE

X

POUR LE JOUR DE PAQUES

LA RÉSURRECTION SPIRITUELLE

Mes frères,

Il convenait, avant de nous laisser aller à la joie pure de la Résurrection, d'évoquer encore une fois l'immolation du Vendredi Saint. Car, c'est parce qu'il fut mis à mort que Jésus affirmant sa puissance est sorti vivant du tombeau.

Alors, devant cette résurrection l'alleluia éclate. Alleluia ! mot d'allégresse mais mot aussi de transformation, pour chacun d'entre nous, puisque l'apôtre continue : « C'est pourquoi laissons de côté nos vieilles habitudes et revêtons-nous de sincérité et de vérité. »

Réjouissons-nous donc d'abord et instruisons-nous.

I. — *Réjouissons-nous*

Alleluia ! Mot splendide, que l'Eglise va répéter incessamment pendant de longues semaines.

A ce cri d'allégresse, le monde chrétien tout entier tressaille. L'univers est en fête. A l'angoisse du Vendredi Saint, à l'attente anxieuse et mélancolique du Samedi Saint a succédé une explosion de joie.

Cet événement ne pouvait passer inaperçu, il est le

plus grand qu'ait eu à enregistrer l'histoire. Aucune bataille, aucune révolution, aucun homme si grand soit-il n'a eu sur les destinées du monde l'influence qu'exerce à travers les siècles la résurrection du Sauveur. Car, la lutte qu'il était venu engager contre le mal et dont il avait été apparemment la victime se continue. L'enfer ne désarme jamais. Et au Ressuscité de Pâques, malgré la sottise d'entreprises semblables, il continue à déclarer la guerre. Successivement le Paganisme, Rome, les Barbares, les philosophes ; les passions humaines, j'en passe, essaieront de secouer son emprise pour le renverser. Peine perdue. Dans ce monde où tout se pousse, où les dynasties se succèdent et les empires s'écroulent, un seul survit, toujours radieux et toujours vainqueur : Celui qui aujourd'hui renverse la pierre de son sépulcre et apparaît en vie, malgré les précautions des persécuteurs de la veille. Si donc nous chantons l'alleluia, c'est pour fêter le triomphe incontestable et anticipé du vainqueur de la mort.

Chose plus réjouissante encore : ce « *ressuscité ne meurt plus* » comme le dit S. Paul.

Finies les souffrances, les agonies, les fatigues des voyages apostoliques à travers la Palestine, de Gethsémani ou du Golgotha. Finis les derniers soupirs... C'était bon pour hier. Aujourd'hui, c'est la vie pleine. Non seulement il n'est plus question de la douleur physique ou morale imposées par la malice humaine, mais les assujettissements volontaires à la misère d'ici-bas, à tout ce lot de notre pauvre terre se sont évanouis. Désormais, c'est un être transformé, spiritualisé qui apparaîtra aux apôtres et aux disciples. Il entrera au Cénacle toutes portes closes... Il fera toucher à l'apôtre incrédule ses plaies non plus douloureuses mais glorieuses. S'il s'assied encore à la table des mortels, s'il mange avec les apôtres le poisson préparé sur le bord du lac, c'est non pas pour apaiser sa faim, mais pour fortifier leur foi.

Et ce sera toujours ainsi désormais. Le Christ ressuscité ne meurt plus. D'où lui vient cette survivance éternelle sur une terre où tout finit, qui ne connaît que des ruines, qui tourne emportant dans sa course nos cadavres en poussière et nos gloires évanouies ? Ah ! c'est parce que, indépendamment de la vie qu'il possède en lui-même et dont il a retrouvé la plénitude dans le ciel, il a fondé son empire non sur ce qui se passe, sur les intérêts, la force, la politique, mais sur ce qui demeure, sur ce qui fait le fonds indestructible de la gloire divine : les esprits, les cœurs et les consciences.

Cette gloire lui est assurée. Mais pour qu'elle soit complète, il a besoin de notre collaboration, car respectueux de la liberté humaine, il nous demande plutôt de la lui procurer.

II. — *Instruisons-nous donc*

Il veut régner sur nos esprits.

Il a tout fait pour cela.

Certes, l'humanité a produit des livres immortels, elle a entendu des mots qui ont provoqué les révolutions, elle a essayé des théories qui devaient modifier ses façons de voir. Mais que sont-ils à côté de l'Evangile !

Relisez-le aujourd'hui auprès de son cercueil, comme on relit, après la mort des êtres chers, leurs lettres conservées. Ecoutez l'écho de cette parole — qui elle non plus ne meurt pas — : « Aimez-vous les uns les autres... Notre Père, qui êtes aux cieux... Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour... Heureux les pauvres... Heureux les purs... Vos péchés vous sont remis... Cherchez d'abord le royaume de Dieu... Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu... »

Pesez le prix de semblables révélations, essayez d'entrevoir la lumière qui y brille, les influences qu'elles révèlent sur notre destinée ; voyez éclater devant vos yeux : la Providence, l'unité de la famille humaine, la fraternité, le relèvement des pauvres, de l'ouvrier, la moralité installée sur la terre, le pardon, les immortelles espérances, la libération des consciences. Et dites-moi si pareil assemblage et pareil bienfait ont jusqu'ici apparu sur le monde.

Pourquoi n'y point participer ?

Pourquoi ne pas donner à ce Maître l'adhésion simple et totale de nos esprits ? Quel obstacle pourrait nous déconcerter ? Les mystères ? Mais ils sont la signature de Dieu, car seul il est capable de nous apprendre des choses si hautes qu'elles ne contredisent pas la raison, mais qu'elles dépassent les plus grands esprits d'ici-bas ! — Les difficultés pratiques de la vie chrétienne ? Mais celui qui parle ne s'éloigne pas. Il reste là pour stimuler nos efforts et les soutenir de sa grâce. — Les sacrifices qu'il réclame ? Mais ce n'est pas en pure perte, car il est tout disposé à nous en récompenser abondamment : cent pour un, disait-il.

Aussi bien, en dehors de lui il n'y a rien. Essayez de remplacer ces maximes, enlevez-nous l'Evangile, immédiatement quelle obscurité ! Quel froid dans le monde des intelligences, dans les sociétés humaines !

Il veut régner sur les cœurs.

Rappelez-vous comme il les sollicitait. « M'aimes-tu ? » disait-il à Pierre, et par lui à l'humanité. Songez à ses initiatives multiples pour nous convaincre de son amour pour nous : la Crèche, Nazareth, le Tabernacle où il se donne à nous comme victime, modèle et nourriture.

Remarquez aussi les prétentions divines de son désir. Il veut être aimé, partout, toujours, non d'une affection vulgaire, mais avec des exigences sans bornes. Il n'a pas dit seulement : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur », mais il a ajouté ces mots inouïs : « Celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. » Le voilà qui pénètre dans l'intimité de la famille, qui revendique pour lui ce que l'amour maternel, l'amour conjugal ont de plus profond.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'il l'a obtenu. Pour le suivre de près on lui sacrifie les choses et les êtres les plus chers. Journellement des millions de fidèles lui apportent leurs cœurs dans la prière, la méditation, la communion. Parmi eux des âmes d'élite ont poussé l'héroïsme jusqu'à un degré que le monde taxe de folie et qui ne contente pourtant jamais celles qui ont été prises du désir de l'aimer comme elles l'ont été de lui. Laissons de côté les Thérèse, Catherine de Sienne, Madeleine de Pazzi ; celles-là avaient un rôle d'entraîneuses à remplir.

Que d'autres sans s'élever si haut ont fait et font chaque jour les mêmes rêves.

Ce qu'il y a de naturel alors, n'est-ce pas que nous autres moins généreux et moins pourvus de grâce nous consentions aussi à prendre le chemin qui mène à lui ?

Pourquoi ne pas l'avouer ? Il possède en sa personne assez de charmes, en sa doctrine assez de lumière, en ses promesses assez d'attraits, pour que ré-

solument nous renoncions à ce qui n'est pas lui, pour le chercher et par suite le trouver, car il ne repousse personne.

Je vais plus loin. Pourquoi ne pas répondre totalement à ses appels ? Respect de sa loi, oui, car ainsi que le dit S. Jean, c'est là la preuve de l'amour, culte de sa mémoire ; ensuite attachement à tous les moyens qui nous mènent à lui : prière, communion, visites au tabernacle, où il demeure et d'où il nous appelle.

Allez. Vous ne trouverez jamais d'ami plus sûr, ni plus fidèle, ni plus puissant. Il tient pour vous en réserve ces paroles qui émeuvent jusqu'au fond de l'âme, ces délicatesses qui confondent et ces confidences qui transforment une vie. Et quand, lassés des déceptions d'ici-bas, vous chercherez quelqu'un qui vous comprenne revenez toujours à lui. Il vous accueillera avec une compassion et vous consolera de telle façon que vous ne regretterez rien, dès lors que vous l'aurez connu.

Il veut régner sur les consciences.

Ce triomphe qu'il convoite est peut-être plus extraordinaire encore. On voit en effet des hommes qui dominent les esprits par leur intelligence, quelques-uns qui s'emparent des cœurs. Mais diriger les vies, s'imposer aux consciences, leur prescrire ce qu'elles peuvent se permettre et leur apporter les défenses qui limitent leur liberté, qui oserait s'en vanter, qui nourrirait même raisonnablement la prétention de connaître ce résultat ?

Lui l'a obtenu. Depuis sa venue parmi nous, il s'est imposé. Les uns l'ont repoussé, c'est vrai. Mais d'autres ont reçu respectueusement la ligne de vie qu'il leur traçait. Il n'a jamais cessé depuis. Rappelez-vous. En cette veille de Pâques que de consciences troublées prennent connaissance de leur misère et viennent les déposer aux pieds des prêtres, qui le remplacent, pour une mission de miséricorde. Que d'amis infidèles il s'est réconcilié ! Que d'enfants prodigues il a ramenés à la maison paternelle ! Que de multitudes sont revenues à lui et sont reparties purifiées, réconfortées, avec une santé morale reconquise.

Ne serez-vous pas du nombre ? L'heure est passée des prétentions voltairiennes qui ne reconnaissaient jamais leurs défaillances. Et si tout le monde ne se range pas encore sous cette loi bienfaisante, ne se condamnent-ils pas d'eux-mêmes à l'insuffisance ceux qui refusent, pour je ne sais quel prétexte, de se soumettre à ses ordres ?

* *

Laissons-les, voulez-vous, à leurs erreurs. Pour vous, gardez vos convictions, et sans vous inquiéter des opinions de ceux que votre conscience condamne, restez-lui fidèles, respectez sa loi. Soumettez-lui vos consciences, revenez vous asseoir à la table dressée pour vous recevoir. Les aliments qu'il vous prépare sont de ceux qui réconfortent, et la force qu'ils procurent vous gardera pour la vie éternelle. *Amen.*

XI

1er Dimanche après Pâques

POURQUOI FAUT-IL CROIRE ?

« Quel est celui qui s'impose au monde, sinon celui qui croit que Jésus est fils de Dieu. »

Mes frères,

Tout dans ce dimanche nous parle de la foi : l'introït, la collecte, l'épître, l'évangile.

Mais puisque nous nous intéressons surtout à l'épître, écoutons-en la leçon. S. Jean nous donne un résumé à la fois touchant et suggestif de l'objet de notre croyance. Il s'établit sur des données d'une clarté qui devrait, semble-t-il, éblouir tout homme de bonne volonté. La divinité de Jésus, le témoignage qu'en donne le St-Esprit, la communauté de vie entre les trois personnes et leur splendide unité : « Père, Verbe et Esprit Saint ». Tous les trois rendent témoignage. Or, ajoute-t-il, si vous croyez aux témoignages des hommes, voici celui de Dieu qui est encore plus grand.

Durant sa vie publique, N.-S. a souvent marqué l'importance qu'il attache à la foi. Quand on venait lui demander son intervention pour obtenir des guérisons, des miracles, l'interrogation préliminaire était toujours celle-ci : « Croyez-vous ? *Credis hoc* » ? Certes, il présente la charité comme la vertu caractéristique de ses fidèles : « Je vous apporte un commandement nouveau ». Ce qu'il veut pourtant leur inculquer, ce qu'il loue dans ceux qui l'approchent, ce qu'il exauce dans ceux qui le sollicitent, c'est leur foi. Les aveugles, les sourds, les lépreux, les paralytiques sont guéris, parce qu'ils croient. Le centurion, la chananéenne sont entendus parce qu'il a trouvé en eux plus de foi qu'en Israël.

Imitons-les. Et demandons-nous, puisque la foi est si importante pourquoi nous devons croire.

I. — *Langage de la nature*

Parce que nous avons *en la nature* des preuves manifestes de la puissance, donc de l'existence divine.

La foi en effet consiste à croire en Dieu et en Jésus-Christ. D'abord, croire en Dieu. Pour cela, je n'ai qu'à ouvrir les yeux. Dieu est partout. Je le trouve en moi-même, dans le vol de ma pensée, dans le besoin d'un infini qui me tourmente. Je le vois dans la création. Que l'homme porte son regard vers les cieux, qu'il braque sa lunette sur le firmament : un spectacle éblouissant, accablant dans sa grandeur, s'offre à lui. « *Numera stellas, si potes*, compte les étoiles si tu peux, » dit le Seigneur à Abraham. L'homme a entrepris de les compter. Avec le télescope, aidé de la photographie, du spectroscope, il a découvert à cette heure plus de quatre cents millions d'étoiles, nombre incroyable s'il n'était contrôlé par la science. Et tous ces globes gravitent dans les champs de l'espace. Nous admirons les avions que l'homme fait manœuvrer en escadrilles au-dessus de nos têtes ; c'est beau, c'est plein de génie et d'audace ; mais qu'est ce frêle appareil de fils et de toiles ailées, comparé aux millions de globes qui se promènent dans les plaines de l'éther en flottes sans nombre, qui parcourent l'espace avec une régularité mathématique, qui de ces hauteurs sublimes nous envoient des rayons de lumière lancés à raison de 77.000 lieues par seconde. Est-il possible d'observer ces révolutions de notre petit coin qu'est la terre, sans être saisi d'une sorte de terreur religieuse ? L'imagination reste confondue. Quelles raisons d'être modeste !

Si je quitte le télescope pour le microscope, l'infiniment petit m'offre autant de merveilles que l'infiniment grand. La science découvre aux dernières limites de l'être tout un monde moléculaire, des millions d'animalcules qui ont les organes de la respiration, de la nutrition, de la reproduction, armée innombrable qui s'agite, qui vibre dans « le laboratoire de la création », qui peuple l'espace de milliards d'atomes.

La vie est partout : d'où vient-elle ? Des savants, les Hæckel, les Huxley, les Virchow, les Fouchet, se sont faits les patrons de la génération spontanée purement matérielle. Pasteur a ruiné cette théorie, qui voulait se passer de Dieu. Le mot de Cuvier : « La vie ne naît que de la vie », a reçu une confirmation éclatante. Il est impossible à la science d'échapper à la création primitive, à l'intervention du Créateur.

La vie est partout. L'ordre est partout. Il règne dans les cieux. Les globes lancés à une allure vertigineuse exécutent leurs mouvements avec une précision que ne connaît aucune armée humaine. Les étoiles sont fidèles au rendez-vous que leur a fixé leur auteur. Toutes, les comètes elles-mêmes, malgré leur apparente indiscipline, peuvent répondre dans l'Ecriture à l'appel du Très-Haut : « *Adsumus*, nous voici. » Les calculs des astronomes déterminent plusieurs d'avance leurs allées et leurs retours dans l'orbite immense qu'elles décrivent. Voilà l'ordre qui suppose un ordonnateur. Voilà une preuve de la divinité à la fois populaire et savante, qui, présentée dès le jeune âge à l'enfant du catéchisme, revient avec toute sa force, avec plus de lumière, à l'esprit de l'homme fait et du vieillard.

Il y a dans la création de la vie, de l'ordre ; il y a aussi de l'amour. L'amour est moins apparent dans l'univers régi par des lois générales, inéluctables, intangibles ; dans la terre, par exemple, où le Créateur semble s'être moins préoccupé du sort de l'individu que de la perpétuité de l'espèce, « *crescite et multiplicamini* », et cependant la création même de l'univers est un acte d'amour autant que de puissance. C'est un bienfait pour l'humanité de faire lever chaque jour le soleil qui l'éclaire, de faire mûrir les moissons qui la nourrissent, lui procurent le vêtement, de lui donner les joies de la famille.

Vie, ordre, amour sont donc partout et chantent Dieu dans la création.

II. — *Langage de la Révélation : Notre-Seigneur*

La nature nous donne l'empreinte de Dieu. La révélation va nous mettre en rapport avec lui. C'est bien cela du reste que nous demandons. De tout temps l'humanité a eu l'ambition d'un tête à tête, d'un cœur à cœur avec Dieu. Elle a prié, supplié, elle a crié vers lui ; elle a pleuré, elle l'a mis en demeure de l'entendre. Elle a été exaucée. Elle a eu sa révélation.

Laissons de côté les fondateurs des religions chez le peuple enfant. Oublions la voix de Moïse, des patriarches, des prophètes. Allons tout de suite à celui qui, pour le monde, représente seul la divinité : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Qui peut jamais l'égaler, qui a vécu comme lui, qui a parlé comme lui ? Qui a aimé comme lui ? Qui s'est sacrifié comme lui ? Où trouver une intelligence de sa taille, une pénétration des vérités essentielles comme la sienne ? Une physionomie aussi divine et aussi humaine à la fois ? Quel autre a pu pénétrer dans le sein de la Divinité pour en décrire le Père, pour en apporter les secrets de la vie future ?

D'où vient le charme indéfinissable, l'emprise considérable, unique qu'il laisse après lui ? N'est-ce point, parce qu'étant Dieu, il a fait tout l'homme ? Il parle en effet à son cœur, autant qu'à son esprit. L'Evangile reflète à chaque instant une physionomie exceptionnelle et fait entendre une doctrine inconnue et d'une sincérité qui dépasse nos forces humaines. « Apprenez de moi que je suis doux et humble ! » Fanfaronnade ? Non, vérité.

Aussi quel est l'homme qui n'a pas tressailli en ouvrant l'Evangile ? Quel est celui qui a pu résister à son regard, à sa voix ? Sans doute on ne l'a pas toujours écouté ; on s'est même parfois détourné. Mais précisément parce que ce qui fait son charme paraît à nos passions trop dur. Car il nous parle de beauté morale, d'idéal, d'amour, de dévouement, d'espérance, de pardon. Toutes choses qui nous dépassent mais qui lui sont coutumières, parce qu'il est Dieu.

Je ne parle que pour mémoire de son œuvre. Quel relief pourtant ! Il a conquis la terre ; il éclaire, il réchauffe le monde. Sa figure domine les siècles. Il a retourné, il a coupé l'histoire en deux. De lui date une ère nouvelle : l'ère chrétienne.

Et pourtant vous savez à quels obstacles il s'est heurté. Quel drame que celui de son entrée dans le monde. Entre la folie de la croix et la sagesse de ses fidèles quel duel, sanglant, inégal, long, terrible. D'un côté le César dominateur soutenu par toutes les passions populaires, de l'autre la faiblesse des moyens, la générosité des attitudes. Et quand elle a conquis les hommes, cette œuvre descend aux Catacombes, résolue à demander aux mystères du silence la force de durer ; finalement elle sortira pour s'installer dans la demeure des Césars et arborer la croix aux yeux de l'univers.

* *

Arrêtons-nous là. Nous aurons l'occasion de prolonger nos constatations.

Mais n'est-ce pas assez déjà pour nous convaincre que non seulement rien ne s'oppose à notre foi, mais qu'au contraire tout nous y pousse : intelligence, cœur sont d'elle désireuses et par elle satisfaites.

N'oublions pas cependant que la foi est, en plus du produit de nos facultés, surtout un don de Dieu. Il faut donc la lui demander. Et à l'exemple du père de l'enfant malade (Marc, IX, 23) à la question : « Crois-tu ? » répondons-lui : « Oui, Seigneur, mais augmentez ma foi. » Ainsi soit-il.

PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

VII

JE CROIS EN DIEU

PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU

Rappeler la pensée citée au sermon précédent, de S. Augustin : la moindre parcelle de connaissance de Dieu est plus précieuse pour nous que celle de tout l'univers. Pourquoi ? L'univers ne peut rien pour notre bonheur éternel, — Dieu peut tout !

C'est ce que Bossuet a fort bien dit dans ce passage célèbre de son Traité *De la Connaissance de Dieu et de soi-même* (IV, n° 10) :

« L'homme qui n'est rien de soi, n'a rien de soi ; son bonheur et sa perfection est de s'attacher à connaître et aimer son auteur.

Malheur à la connaissance stérile qui ne se tourne point à aimer, et se trahit elle-même !

C'est donc là mon exercice, c'est là ma vie, c'est là ma perfection, et tout ensemble ma béatitude, de connaître et d'aimer celui qui m'a fait. »

Rien n'est donc plus utile, rien plus nécessaire que de prouver Dieu, d'approfondir la science de Dieu, pour arriver à tout le sens de la formule du Symbole : *Je crois en Dieu, le Père tout-puissant*.